

Les femmes du MNR et du Front national

* Flora Bolter est étudiante en sciences politiques à l'IEP de Paris. Elle a mené cette enquête au printemps 2000

(1) Voir à ce sujet les commentaires comme quoi " au FN, il y a peut-être des homosexuels, mais il n'y a pas de "folles ", au sujet de la mort de JC Poulet-Dachary

(2) Propositions du CNFE sur l'avortement et la contraception, Français d'abord! spécial Femmes, n° 298, mai 1999

(3) Contrairement à l'enquête réalisée par F.Venner (1997) *L'extrême-droite et les femmes*. Gollias.



(4) Bérengère-MNR

(5) Chantal-MNR

(6) Delphine et Ghislaine pour le FN et Séverine pour le MNR

L'idéologie du FN, telle qu'elle se reflète dans son programme et les discours de ses représentants, réserve aux femmes un rôle essentiellement subalterne et traditionnel de femme au foyer et de mère catholique: encouragée par un système de primes à avoir beaucoup d'enfants (d'autant que l'IVG serait interdite) et à ne pas travailler, la femme du paradis lepéniste pourrait s'épanouir au sein de sa famille, protégée des dangers de l'immigration et des soucis du travail. Dans ce cadre-là, il n'est pas surprenant que la politique semble un domaine réservé aux hommes, aux vrais, ainsi que l'atteste la rhétorique "gauloise" du mouvement. Avec un style à peine moins caricatural, le MNR de Mégret ne se détache aucunement de cette vision du rôle des femmes, puisqu'il se contente de reprendre intégralement le programme du FN en la matière.

Cependant, et même si aucun des deux partis n'a un effectif particulièrement féminisé, on constate qu'il y a quand même des femmes qui y militent, parfois de manière active, et que cet engagement est bien vu des instances, puisqu'une structure interne au FN, le CNFE, s'y consacre spécifiquement, ayant pour but de remettre "les femmes à leur vraie place, c'est-à-dire à l'honneur"². Au-delà de la dimension électoraliste d'une telle structure, il faut voir une ambiguïté de l'attitude du parti vis-à-vis des femmes: mise en valeur des militantes pour se donner l'image de la modernité, et en même temps détournement des mêmes militantes vers des sujets "féminins", convenables, cohérents avec l'image passéiste des femmes qu'il véhicule. Ces militantes sont prises entre deux feux, entre la réalité de leur engagement et son contenu, qui devrait les détourner comme femmes de l'action politique. C'est pour comprendre comment ces militantes vivent et appréhendent leur engagement que des élèves de Sciences-Po Paris ont réalisé une enquête auprès de 18 militantes FN et MNR.

Il convient de souligner les paramètres de cette enquête. Spécialisée dans les partis issus de la scission du FN en décembre 1998, elle ne rend pas compte de toute la diversité de l'extrême-droite française³; en revanche, elle permet d'obtenir un éclairage

à jour des récentes évolutions de ce/ces parti(s) Elle intègre de multiples questions concernant la parité, ainsi que sur le PACS ou la pilule du lendemain dans les lycées. Signalons enfin les limites formelles de l'enquête: le caractère limité de l'échantillon ne permet pas de s'avancer de manière détaillée sur le profil sociologique des femmes du FN et du MNR, mais tout au plus de dégager des éléments récurrents de leur discours et de leurs parcours.

À cela il faut ajouter l'attitude méfiante des partis en question, qui ont envoyé en éclaireuses des femmes de confiance (attachée de presse, secrétaire, trésorière, permanentes...), selon le principe expliqué par un bénévole de la fédération de Paris pour qui "les militants [...] ne connaissent pas la vérité vraie. Il faut aller au Paquebot voir les livres, il faut demander aux chefs. Parce que les militants, on voit tout d'en bas, on comprend pas tout, forcément." Cependant, les résistances

initiales passées, les militantes ont fait fonctionner leur carnet d'adresse, si bien que l'échantillon n'a pas été trop contrôlé. Les 9 militantes FN et les 9 militantes MNR interrogées recouvrent une grande diversité d'âges et de situations familiales: de 24 à 82 ans, 8 célibataires, 7 femmes mariées (dont 4 avec enfants) et 3 veuves (dont 2 avec enfants). La plupart exercent ou comptent exercer une profession (2 étudiantes et 1 chômeuse), 3 sont retraitées et seules 2 sont mères au foyer. Cependant, certaines ont interrompu travail ou études pour s'occuper de leurs enfants avant de s'y remettre⁴, ou ont réduit leur activité pour la même raison⁵. Plus qu'une volonté d'indépendance, ces éléments indiquent la difficulté de concilier maternité et engagement pour ces femmes, puisque d'après leurs dires, si elles sacrifient plus facilement leur travail que l'activité militante aux joies de la maternité, cette dernière s'en ressent ou s'en ressentirait néanmoins. Certaines femmes envisageraient une interruption momentanée du militantisme si elles devenaient mères⁶, une autre, Alexandra-FN, le ferait si elle tombait de nouveau enceinte, Anne-Christine-FN a, elle cessé toute activité à son deuxième enfant pour se remettre à militer au troisième, aguerrie par la pratique. Chantal réfrène ses ambitions au nom de ses enfants. Par ailleurs, toutes ces mili-

"Il faut demander aux chefs. Parce que les militants, on voit tout d'en bas, on comprend pas tout, forcément"

(7) Alexandra-FN et Florence-MNR

(8) Chantal et Bérengère pour le MNR, Anne-Christine pour le FN

(9) Delphine-FN, Séverine-MNR

(10) M^{me} Salarino, M. Lehideux, F.S.

(11) Olga, Chantal

(12) Florence et Olga

(13) Bérengère-MNR et Anne-Christine-FN

(14) Alexandra

Ci dessous : Affiches du FN



tantes déclarent unanimement qu'une mère se doit essentiellement à ses enfants : plus qu'une dichotomie femme au foyer/homme militant, la division se place entre les mères ayant enfant à charge et le reste de l'humanité nationaliste.

Peu d'entre elles font état d'une rupture conflictuelle avec l'héritage politique familial : seules deux le font, encore que ce conflit ne soit explicite que chez Florence "Mon père m'a dit, quand il a su : 'T'as pas honte?' Alors moi je lui ai répondu 'Et toi, t'as pas honte?'" Pour le reste, soit elles sont issues de milieux nationalistes. Martine Lehideux cadre du FN, dont une partie de la famille a collaboré : "Chez moi, dans ma famille, on lisait beaucoup (...) on avait une culture historique et politique assez forte", soit elles sont issues de la droite classique et reconnaissent dans l'extrême-droite la véritable incarnation de leurs idéaux et de ceux de leur famille, suivant en cela le parcours de leur conjoint. Par là elles mettent bien plus en valeur leur fidélité aux valeurs que leur prise de conscience personnelle, qu'elles ne datent pas d'un événement particulier — même quand elles datent cette prise de conscience, le plus souvent à Carpentras, elles présentent plus cela comme un "passage à l'acte" qu'une conversion. Dans un cas, celui de Séverine-MNR, 24 ans, issue d'une famille intégriste, il y a une opposition par rapport à l'entourage qui porte sur son engagement en tant que femme, et non au MNR.

Leur militantisme est essentiellement administratif, 3 seulement ayant participé à des collages, et guère plus à des distributions de tracts et vente de presse du parti, sauf au FNJ, où toutes ont distribué. Elles se consacrent plus à des tâches subalternes : mises sous pli, secrétariat, comptabilité, tenue de permanences. Cependant, les 3 qui ont collé (2 FN, 1 MNR) ainsi qu'une autre MNR ont également été responsables de la propagande sur leur section, 3 autres ont ou ont eu des responsabilités autres que virtuelles au sein du CNFE au point d'être candidates importantes, une est conseillère municipale MNR en banlieue parisienne. Il existe donc pour ces militantes des schémas différents d'accès aux responsabilités que le militantisme actif traditionnel, mais elles soutiennent avoir été désignées pour ces responsabilités. Ainsi aucune ne reconnaît s'être portée candidate de son propre chef. En aucun cas elles ne mettent l'accent sur une volonté et une initiative personnelle dans leur accès aux responsabilités, même si elles pensent faire du bon travail.

Il se dégage sur la question de la place et du rôle des femmes dans la société une vision commune, avec çà et là des divergences minimes entre FN et MNR qui ont surtout rapport à la rhétorique (et dont on parlera le cas échéant).

Un point qui suscite l'unanimité chez toutes ces militantes est le refus de la parité ; il n'y a guère qu'Alexandra, du FN, pour accorder que la parité va

laisser émerger une "nouvelle sensibilité". Si certaines pensent que leur parti particulièrement va pouvoir aligner plus de femmes que le frère ennemi, et que par conséquent la parité ne sera pas trop problématique pour lui, elles refusent globalement l'idée d'une intervention légale pour imposer la parité : "c'est un comportement totalitaire" pour Régine-MNR, Delphine-FN, "trouve ça particulièrement discriminatoire". Si ces critiques pourraient être prononcées hors de l'extrême droite, on remarque de temps en temps des variations plus conformes à ce qu'on pouvait craindre : "bientôt on va nous mettre une parité noirs/blancs" s'inquiète Delphine, "c'est une gifle à la personnalité féminine" dit Olga-MNR qui explique : "ça va déstabiliser la personnalité des femmes. Elles vont se croire obligées de... et elles vont se jeter stupidement là-dedans". Toujours dans le même registre, Florence-MNR qui bondit au seul mot de femme "ah ne me sortez pas l'insulte de la femme (...) je ne fais pas de différences", affirme que "la parité, c'est clair, net et précis, c'est pour préparer la fin de la distinction entre hommes et femmes, et c'est pour préparer l'arrivée du vote des non-Français". De manière générale, à concurrence de l'argument universaliste, et souvent chez la même militante, c'est le bousculement de l'ordre traditionnel qui semble poser problème.

"le militantisme du CNFE recoupe les idées du MNR, pourquoi se disperser?"

De la même manière, elles refusent de faire des distinctions dans leur approche des gens selon qu'elles s'adressent à des hommes ou à des femmes, tout en admettant parfois certaines inflexions du discours "Quand c'est sur la famille, les femmes sont plus sensibles, donc on s'adresse d'abord aux femmes". Quant à faire au niveau du parti des efforts en direction spécifiquement des femmes, il y a deux types de réactions : cer-

tains ne ressentent pas cet effort et tendraient à voir en cela un signe positif, surtout au MNR, qui n'a pas d'équivalent CNFE, "pousser et promouvoir les femmes à tous crins... chez nous c'est perçu unanimement du côté des femmes comme une insulte" dit Florence ; mais c'est un autre son de cloche chez certaines responsables, surtout FN : les partis font effectivement un effort spécifique. Au MNR, Louise évoque la Convention des femmes, qu'elle a aidé à mettre en place, ainsi que Ghislaine pour celle du FN ; au FN, Delphine évoque le CNFE, Mmes Salarino et Lehideux aussi, Anne-Christine parle des cantonales partielles... Enfin si la présence de machisme au sein des partis est relativisée, même quand un collègue homme interrompt l'entretien d'Alexandra pour proclamer qu'"on veut nous imposer des quotas avec la parité, mais au FN y a pas de vache à lait", le CNFE suscite le rejet ou un ennui poli sauf chez ses membres¹⁰. Quant aux ex-CNFE passées au MNR¹¹, elles ne renient pas, mais ne voient pas l'intérêt de recréer une structure similaire, "le militantisme du CNFE recoupe les idées du MNR, donc pourquoi se disperser?" (Olga).

Derrière cette apparente unanimité pour refuser une différence de traitement persiste néan-

moins l'idée d'une approche spécifiquement féminine de la politique. On a déjà vu que l'argument universaliste, qui sert aussi à récuser les accusations de discriminations ("y a pas de racisme" dit Florence pour parler de parité), cachait parfois des arguments qui ressortent du rôle traditionnel des femmes ("chacun à sa place" Ghislaine-FN). L'affirmation apparemment contradictoire (par rapport à l'argument universaliste) qu'il y a une approche spécifiquement féminine de la politique recoupe en fait cette même ambiguïté.

En effet, puisque la mentalité/la personnalité féminine est évoquée¹² pour justifier la faible représentation féminine au Parlement, c'est bien qu'en un sens, les femmes ne sont pas faites pour faire de la politique. Parfois, des raisons économiques sont invoquées comme par Martine Lehideux, mais prédomine néanmoins partout l'idée que la priorité numéro un d'une femme doit être ses enfants, ce qui l'empêche de faire la politique. La femme est avant tout mère, le militantisme est nécessairement secondaire chez elle, ce qui explique leur peu d'intérêt pour la chose publique.

Cependant, celles qui s'investissent ne sont pas pour autant tout à fait comme des hommes; elles seraient plus modérées, moins vénales¹³, auraient plus le sens des réalités. Elles peuvent apporter une "nouvelle sensibilité"¹⁴. Le consensus se fait autour de la notion de modérantisme. Par ailleurs les femmes seront plus prêtes à écouter et comprendre le discours familial que les hommes (la famille est souvent citée parmi ce qui peut attirer les femmes), alors même que B.T. déplore que les garçons soient "plus proches du modèle traditionnel" que les filles.

Mais la vraie réalisation en tant que femme se trouve ailleurs, et les sans-enfants cherchent à se justifier: Martine Lehideux évoque spontanément un "accident d'accouchement" qui l'a rendue stérile, Chantal-MNR se tient délibérément en retrait sur les questions "de femmes" (entretien en groupe) et rajoute une phrase sur la joie d'être mère (elle ne l'est pas), idem Elisabeth-FN qui parle de celles "qui ont la chance d'être mère" pour les glorifier. Par ailleurs, ce sont les mères qui sont "les vraies femmes": M. Lehideux parle de la laideur physique des féministes qui prônent la stérilité, Florence-MNR s'exclame "je suis mal placée, vous tombez mal, parce que j'ai pas d'enfants" quand on lui demande quelles propositions pourraient améliorer le sort des femmes.

C'est aussi en fonction d'une supposée féminité défaillante que des femmes politiques sont dénigrées: Stirbois par Anne-Christine, Aubry par Olga: "c'est le pitbull de l'Assemblée" et par Delphine "elle n'a rien d'une femme"... Généralement, les critiques, même virulentes (Alexandra envers Aubry: "une sale conne qui nous impose des trucs délirants comme les 35 h... à mon avis, c'est une façon pour elle de se prouver qu'elle existe") cherchent à être argumentées envers les personnalités extérieures, tandis qu'entre FN et MNR les critiques sont de l'ordre de la vie privée (sur Marie-Caroline Le Pen: "C'est quand même la fille de quelqu'un, elle aurait jamais dû tourner le dos à son père" dit

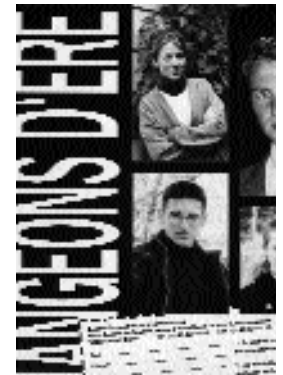
Alexandra; sur C. Mégret: "C'est une femme gentille, une gentille épouse, mais un peu étouffée par l'ombre de son mari"-Anne-Christine; sur M-F. Stirbois "Une femme bien, qui a eu pas mal de malheurs, qui a eu le courage de reprendre le flambeau de son mari" (Alexandra) Le résumé de la Convention des Femmes du MNR par Olga est éloquent sur ce qu'on attend d'une femme politique dans ces partis: "Les femmes qui s'expriment chez nous, elles sont formidables, parce qu'elles sont élues sans quémander quoi que ce soit [...] Ah! Fallait entendre parler M^{me} Le Gallou, avec toute sa tribu, tout le mal qu'elle a... Ca ce sont des femmes, des vraies. Catherine Mégret, elle avait emmené sa petite dernière, la petite Bertille. Elle gazouillait dans son landau et M^{me} Mégret était là: 'Mais oui, j'arrive, maman arrive'. C'était formidable".

Quand on confronte cette opinion des femmes en politique à leurs cas personnels, le mythe du modérantisme féminin s'écroule. Tout d'abord, certaines ont une pratique militante active, voire dangereuse. Anne-Christine évoque une course-poursuite avec "une voiture de Noirs" qui l'a visée lors d'un collage, Alexandra-FN, a déjà participé à des bagarres et s'est même fait "gazer". Ensuite, leurs positions dans l'ensemble ne pêchent pas par excès de modération. Olga D. n'hésite pas à réclamer le retour "avec toute la smala" des immigrés, elle revendique une France raciste, qui n'aurait pas permis une "invasion" pareille, et dénonce le "lobby" de "l'anti-France". Louise-MNR voudrait laisser la Shoah aux historiens alors qu'elle dénonce les outrances de Le Pen; pour E.B. du FN l'Europe (fédérale) a "vocation à englober la Turquie qui n'est européenne en rien, ni par la civilisation, ni par la culture"; F.S.-FN déclare avoir été active en Algérie dès l'âge de 13 ans.

Par ailleurs les questions de femmes et de société sur lesquelles le CNFE concentre son attention intéressent les militantes, mais rarement de manière centrale: non seulement le volet "famille" du programme est rarement évoqué spontanément comme motif personnel d'adhésion, mais ces questions servent souvent de tremplin pour d'autres sujets (l'islamisme, la perte de l'identité française à cause de l'immigration...). Au contraire, l'insécurité et le fiscalisme font beaucoup plus recette, le chômage étant rarement évoqué.

L'analyse plus générale de la place accordée par ces militantes aux femmes dans la société permet de mieux comprendre la continuité profonde d'un discours qui au niveau des femmes en politiques semble avoir fait l'objet de rénovations partielles.

C'est sur le travail que M. Lehideux, et avec elle le CNFE, cherche à mettre l'accent pour faire valoir une certaine modernité des propositions du FN, et effectivement, il y a certains éléments progressistes à première vue: égalité salariale, facilitation de la reconversion et de la formation pour les femmes qui rentrent dans la vie active après interruption. Le MNR n'a pas encore de "corpus idéologique fort sur ce point" au grand dam de la gréciste Bérengère-MNR, mais en attendant, on peut considérer d'après les propositions



des militantes qu'il ne se différencie pas sensiblement de celui du FN.

Pendant les mesures qu'on vient de citer ne sont pas les plus spontanées pour les militantes, qui font généralement référence au salaire "parental"/maternel. Et même lorsqu'elles sont connues, elles sont ambiguës: le plaidoyer de Florence D. pour l'égalité salariale ressemble aussi à une dénonciation des conventions collectives et aux arguments employés pour dévaloriser l'esprit professionnel des femmes qui ont des enfants (qui ne peuvent se donner à leur entreprise et peuvent donc être moins payées), quant aux mesures de formation et de reconversion, elles sont à double tranchant: oui, elles favorisent l'emploi des femmes, mais elles encouragent aussi à quitter son travail pour élever ses enfants puisque la réinsertion est facilitée (à des emplois... à mi-temps).

On peut donc lire le message porté par le revenu parental de libre éducation comme le message essentiel du FN et du MNR en termes de droit salarial des femmes: le choix entre travailler OU élever ses enfants: *"Quand une société est incapable de faciliter le véritable choix de la femme entre l'éducation de ses enfants et son travail, ça n'est pas estimer les femmes à leur juste valeur"* (E. B.-FN). Cette alternative est présentée de manière textuelle par la plupart de militantes: le choix est entre élever ses enfants- image valorisée, "vrai rôle de la femme" etc. -et travailler-choix possible, mais tout de même un pis-aller puisque selon M^{me} Salarino (CNFE) *"la plupart des femmes ne veulent pas travailler mais sont obligées parce qu'un salaire n'est pas suffisant pour élever une famille"*. Cependant, d'autres, principalement Anne-Christine-FN et Chantal-MNR, cherchent à évoquer la "conciliation travail-famille" pour les femmes. En fait cette conciliation est plutôt diachronique que synchrone, puisque, à part ce qui a été évoqué plus haut, seul le travail à mi-temps est évoqué, or ce dernier est précarisant à long terme, déjà ultramajoritairement féminin, et surtout perd tout intérêt à partir du moment où un salaire parental de 7000 FRF est disponible. En pratique l'alternative est la même: travailler ou être mère.

Or, comme on l'a dit, le choix est posé en des termes tels qu'il n'est pas de doute quelle solution est préférée: *"la place des jeunes mères de famille c'est à la maison de leur enfant"* (Régine M., MNR, mariée sans enfant). Le travail féminin est surtout vu comme une activité d'appoint, dommageable chez une jeune mère, ou un passe-temps pour femmes stériles/vieilles filles. Le vrai rôle des femmes c'est au foyer, à élever les enfants, et c'est leur vraie joie (Louise C. du MNR évoque le "sacrifice" de C. Mégret qui doit laisser ses enfants seuls deux jours par semaine).

A partir de là la place laissée aux femmes-aux individus-en matière de libre choix de morale privée est presque nulle. Le refus du PaCS est une évidence, son adoption un scandale mettant en péril la

civilisation, non pas parce qu'il fut punir l'homosexualité, quoique, mais seulement ne pas la reconnaître (F.S. du FN). Le refus de l'IVG aussi, même si les avis sont plus partagés, et c'est un domaine où l'activité associative est forte (Ligue pour la Vie pour Olga D., SOS Tout-Petits pour Ghislaine, Alliance pour la vie pour Anne-Christine). Pour le refus de la pilule du lendemain au lycée on voit très clairement le motif du *"mauvais exemple"* apparaître: tout en reconnaissant une réalité morale de la société aux antipodes de leurs idéaux — à l'exception de Bérengère-MNR, toutes admettent qu'il y a bien évolution de la société dans ce sens pour se lamenter de la *"décadence"* (Olga) — elles justifient sans état d'âme la sanctification de la norme sociale traditionnelle, et c'est l'apparence seule de respect de cette norme qui compte. Ainsi Alexandra-FN a-t-elle vécu longtemps en concubinage avant de se marier dans un souci essentiellement matériel, mais craint néanmoins que le PaCS n'affaiblisse encore le mariage. De même, le refus de la pilule du lendemain se fait pour éviter de donner libre cours *"aux caprices masculins"*: l'idée est de maintenir ces questions au sein de la famille, qui détient en pratique tous les droits sur les enfants comme on possède des biens.

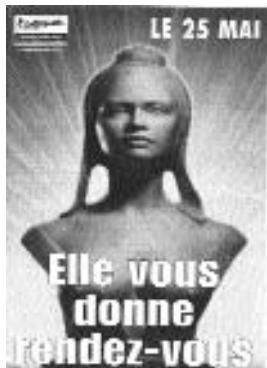
Les féministes "devraient retourner élever des chèvres dans le Vercors"

M^{me} S. oppose ainsi la famille aux *"méthodes socialisantes"* de l'Etat.

Cette forme d'hypocrisie se retrouve dans le décalage entre l'importance accordée à ces questions par le CNFE, avec un discours alarmiste et radical, et l'absence de consensus parmi les militantes: malgré les instances diri-

geantes, les questions de société de la sorte ne font pas l'unanimité. Alexandra est favorable à l'IVG, Florence n'est pas contre, plus ou moins toutes admettent des cas exceptionnels où l'avortement est justifié, notamment Olga, malgré son engagement à la Ligue pour la Vie. Anne-Christine R. veuve, à 32 ans et mère de huit enfants, elle-même farouchement opposée à l'avortement: *"ce n'est pas parce qu'un enfant est caché dans mon ventre qu'il n'existe pas"*, reconnaît que certaines au FN ne sont pas d'accord avec elle et que c'est même un point de débat permanent. Florence semble bel et bien parler du préservatif quand elle parle du *"seul moyen de protection contre le SIDA"*, *"faut pas faire l'amour sans filet, sans protection"*. En somme, toutes adhèrent fût-ce superficiellement à l'idéal de maternité et de famille traditionnelle, mais ne le vivent pas en pratique (à peine la moitié ont des enfants), et ces militantes sont capables de prendre une certaine distance vis-à-vis des positions du parti, même si elles restent extrêmement conservatrices en la matière et n'expriment pas ouvertement leur opposition.

On voit aussi un décalage sur la question du féminisme: la plupart refusent *"la concurrence absurde avec les hommes"* (Elisabeth-MNR), le féminisme en général pour des motifs de laideur (M. Lehideux, M^{me} Salarino du CNFE, Chantal de P. du MNR, sur le thème *"je suis féminine, pas féministe"*, Salarino dixit), de



gauchisme ou d'idiotie (les féministes seraient "retardataires, soixante-huitardes attardées" et devraient "retourner élever leurs chèvres dans le Vercors" pour Alexandra-FN; ce sont des "extrémistes très idéologiques" pour Chantal-MNR). Mais certaines sont plus modérées (Elisabeth-MNR notamment), et ne récusent pas le terme de féministe. Même Alexandra, quoiqu'antiféministe, semble appeler "féministes" dans un sens positif, les membres du CNFE.

Le rôle de mère au foyer n'est pas une fonction sociale quelconque chez ces militantes: c'est un idéal qui représente les traditions et en même temps un lien vers le futur: la femme incarne la famille, la répétition des traditions, et la survie de la race, donc du peuple; elle est donc comprise de manière stratégique comme l'incarnation de la patrie et des traditions: "les mères de famille transmettent la civilisation" (RéGINE, sans enfants, MNR). D'où l'importance de cette figure comme modèle à l'intérieur d'un cadre nationaliste. C'est aussi ce qui permet de justifier l'action politique: une femme va agir en politique pour ses enfants, pour défendre la civilisation qu'elle transmet: "les femmes peuvent penser à l'avenir de leurs enfants, donc à l'avenir de la France" (E.B.-FN).

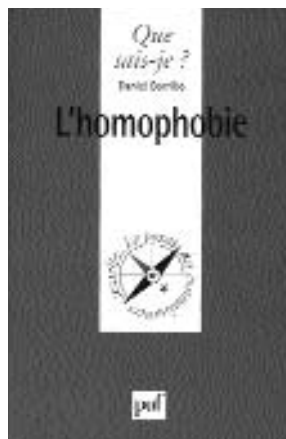
Dans ces conditions, l'acte d'enfanter lui-même devient acte politique puisqu'il s'agit d'enrayer le "collapsus démographique" dont parlent les brochures du CNFE (*l'enfant, ennemi public numéro un* du CNFE, 1993), de modifier les "ratios ethniques" (BéRENGÈRE). La femme devient toute politique en devenant toute mère, puisque l'engagement se fait au nom de ses enfants; mais tout cela ne se comprend que dans une optique nationaliste et raciste. Ainsi, l'approche des femmes FN et MNR élues se fait facilement en fonction de la famille, et les reproches sont faibles dans le cas où l'élue suit son compagnon/le père de ses enfants (C. MéGRET, M-C Le Pen — notons que les considérations d'ordre privé n'apparaissent pas pour les hommes du MNR) Le cas d'Olga, qui insiste pour parler de "petites bonnes femmes" en parlant des politiciennes MNR, est caricatural, mais montre bien que rapport un peu familial joue, entretenu par la mise en scène de la Convention des Femmes. A l'inverse, les femmes politiques extérieures (Alliot-Marie, Boutin) sont jugées en fonction de leur travail, à l'exception d'Aubry.

Ainsi, si la conception que se font les militantes FN et MNR de la place des femmes dans la société reste extrêmement conservatrice, elle reste surtout en tant qu'idéal à atteindre, ce qui justifie un certain jeu des positions individuelles de ces militantes par rapport aux positions du parti; et leur fournit aussi une justification en tant que femme de leur engagement: dès lors que c'est pour le camp national, leur identité de femme et le militantisme n'est pas incompatible, ce qui n'empêche pas de prôner pour les autres un modèle de femme au foyer. Par une série d'aménagements jésuitiques de la sorte entre idéaux et pratique, elles réussissent à rationaliser leur action, et à se donner une image de modération pas nécessairement méritée, tout en conservant des prises de position tranchées.

Flora Bolter

L'Homophobie

Daniel Borrillo. PUF



C'est le Que sais-je? tant attendu. Avec la finesse d'analyse qui le caractérise, Daniel Borrillo passe en revue tous les différents aspects de l'homophobie, son histoire et ses manifestations les plus récentes (y compris l'homophobie intériorisée), et bien sûr, un chapitre porte sur les moyens de combattre l'homophobie.

Histoire de l'homosexualité en Europe

Florence Tamagne. Seuil (220 F)



Elle est enfin sortie en livre! La thèse de Florence Tamagne, particulièrement brillante et complète sur l'homosexualité en Europe de 1919 à 1939 fait partie des rares ouvrages historiques remarquables sur la question. La comparaison entre les trois villes sur lesquelles porte l'étude (Paris, Berlin, Londres) est riche et passionnante.

SOS homophobie

Le dernier rapport est sorti! (30 F)



Le rapport annuel de l'association SOS homophobie 1999 fait comme chaque année le point sur douze mois particulièrement riches en homophobie affichée. On y trouve des graphiques et des statistiques sur le nombre d'appels reçus par l'association.

SOS Homophobie:
01 48 06 42 41